

Entretiens menés sur la vaccination anti-HPV

Contexte

Les discussions menées au cours du mois de janvier 2012 avec des experts de la vaccination anti-HPV ont été conduites afin de recueillir un avis objectif sur cette vaccination dans un contexte français de controverse. La synthèse ici présentée est un résumé de ce que nous avons entendu au cours de ces entretiens et n'a d'autre vocation que d'en fournir aux personnes interrogées un compte-rendu écrit.

Synthèse

Les objectifs des entretiens menés sur la vaccination anti-HPV étaient multiples: recueillir la perception des experts sur le rôle de la vaccination, entendre leurs avis sur les positions prises dans l'actuelle controverse, réfléchir aux démarches souhaitables pour regagner la confiance des patients et des professionnels de santé.

Il ressort de ces entretiens trois idées structurantes: (I) les experts confirment le rôle fondamental que le vaccin anti-HPV est appelé à jouer dans la politique de prévention du cancer du col de l'utérus et écartent les critiques touchant à l'efficacité ou à la tolérance du produit. (II) Cependant, ils insistent sur la profondeur de la crise de confiance au sein de l'opinion publique. (III) En réaction à cela, ils appellent à un effort important d'information et d'éducation dirigé vers les patients, les professionnels de santé et les pouvoirs politiques en place pour lutter contre les incompréhensions nées des allégations et faciliter un retour à la croissance de la couverture vaccinale.

I- Confirmation du rôle fondamental que le vaccin anti-HPV est appelé à jouer dans la prévention du cancer du col de l'utérus

En matière de prévention contre le cancer du col de l'utérus, le dépistage par frottis a tenu un rôle prépondérant. Depuis son introduction et l'effort de systématisation (encore partiel), celui-ci a permis de réduire le nombre des victimes du cancer en favorisant des diagnostics précoces. Cependant, les experts interrogés pointent du doigt les limites actuelles de ce dépistage: pour des raisons principalement comportementales (refus, manque d'observance, non-information), de trop nombreuses femmes ne se soumettent pas aujourd'hui à un dépistage régulier, perdant l'opportunité de se voir détecter des liaisons précancéreuses susceptibles d'évoluer en cancer. En complément de cette politique de dépistage, les experts défendent donc les mérites d'une vaccination sûre et efficace contre 2 ou 4 types de virus (selon le produit) lorsque réalisée sur une population naïve, et apportant les avantages d'une prévention primaire.

II- Mise en garde contre la profondeur de la crise de confiance dans l'opinion à l'égard du vaccin anti-HPV

Malgré la sûreté et l'efficacité démontrée du vaccin, les experts font le constat d'une crise actuelle de confiance profonde au sein de l'opinion. Controverse mise à part, le sujet de la vaccination contre le cancer du col de l'utérus est rendu complexe par deux raisons intrinsèques: d'une part sa proximité avec le sujet de l'entrée dans la sexualité s'agissant de la vaccination des plus jeunes, d'autre part en raison de la difficulté à sensibiliser une population adolescente ne se sentant pas concernée par le cancer. A cette complexité se sont rajoutées de récentes attaques médiatiques pointant du doigt des allégations d'effets secondaires à la vaccination, relayant des critiques remettant en cause son efficacité, et allant jusqu'à réaliser un amalgame avec certains scandales liés au monde de la santé. Si les experts récusent ces attaques, les dégâts profonds faits à la réputation de la vaccination anti-HPV paraissent réels. Interrogés sur les perspectives d'évolution de cette crise de confiance, certains experts rappellent l'impact durable de crises comparables par certains aspects (le vaccin ROR au Royaume-Uni ou le vaccin contre l'Hépatite B en France). Les teneurs des controverses contre ces vaccins diffèrent, pourtant ces exemples illustrent la durée de la défiance de l'opinion publique malgré des prises de position officielles fermes, mais restées techniques plus que politiques.

III- Appel à une réaction vigoureuse contre cette crise de confiance, à la fois vers les patients, les médecins, et les pouvoirs politiques en place

Pour lutter contre cette crise de confiance, les experts appellent donc à un effort clair d'information à l'intention de l'ensemble des acteurs de la vaccination, patients, professionnels de santé et régulateurs. A l'égard des patients, la priorité est de rappeler la gravité des infections par le papillomavirus et d'expliquer le rôle protecteur et sûr que le vaccin peut jouer en prévention. Si la protection contre le cancer est la plus marquante, il importe aussi de rappeler que la prévention contre les seules infections est un progrès en soi, prévenant le recours à des interventions chirurgicales souvent traumatisantes. Du côté des médecins, dont le rôle d'information et de mobilisation est essentiel, il importe de faire passer une information scientifique claire afin de rallier les professionnels ébranlés par la récente controverse et de leur fournir les arguments permettant de répondre aux interrogations de leurs patients et d'emporter leur conviction. Dans cet objectif d'information, un enjeu majeur est enfin de convaincre les pouvoirs publics de s'engager pleinement en faveur de la vaccination, prenant leur responsabilité vis-à-vis du programme qu'ils ont mis en place, en jouant un rôle de passeurs d'information objectifs à même de susciter un réel engagement de la part des patients comme des médecins.